

Rameaux 2021 : Matthieu 21, 1-9 (autre lecture : psaume 24) : Hosanna !

Même si nous ne pouvons toujours pas chanter, **les Hosanna ont quand même retenti en ce jour des Rameaux** dans notre collégiale : Merci à Marie-Odile et Rosemarie ! Les mêmes Hosanna que lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Mais que signifie Hosanna ? ce terme hébreu que l'on ne traduit pas, comme amen ou alleluia. Spontanément, nous l'associons à **l'allégresse, aux cris de joie, un peu donc comme ces Alleluia qui retentissent dans tous les cantiques de Pâques** et qui expriment la louange à Dieu. Mais en fait, ce terme est **plus contrasté**, ce qui correspond bien aussi à la fête des **Rameaux qui est une fête pleine d'ambiguïtés** : en effet la foule acclame l'entrée royale de Jésus à Jérusalem, avec plein d'espérance et de joie, mais Jésus ne va pas correspondre pleinement à leurs attentes. **Et ce caractère contrasté peut aussi nous parler à nous qui venons célébrer ce culte aujourd'hui, avec certainement des sentiments mêlés** ... une grande lassitude, un découragement par rapport à cette situation de pandémie qui s'éternise, avec toutes les conséquences sanitaires, psychologiques, économiques que nous connaissons bien, mais aussi cette confiance, malgré tout, en un Dieu **« à qui appartient la terre et ceux qui l'habitent »**, comme le proclame le psaume 24, un Dieu **qui donne une stabilité à notre vie : le Dieu créateur et sauveur.**

Hosanna n'est pas premièrement un terme qui exprime la jubilation, mais plutôt la **supplication**. Il vient du psaume 118, v. 25 : **« De grâce, Eternel, sauve donc, de grâce Eternel, délivre donc »**. Hosiannah, sauve donc, ou « vas-y sauve » a été translittéré en hosanna... C'est donc au départ **une supplication et même une manière d'interpeler Dieu avec vigueur**, comme le font beaucoup de psaumes qui n'ont pas notre timidité face à Dieu. Dans une situation de souffrance, de détresse le psalmiste s'adresse à Dieu pour qu'il tienne ses promesses, pour qu'il se manifeste, pour qu'il agisse en faveur de celui qui prie, en faveur du peuple, en faveur du monde. Il y a en même temps l'expression d'être à bout, de n'avoir pas d'issue à la souffrance, à la détresse, avec le sentiment que Dieu est bien loin, qu'il ne se préoccupe plus des êtres humains, qu'il s'est même endormi (cf. le réveille-toi ! de certains psaumes) et en même temps le fait de pousser Dieu à agir, à intervenir, de manière pressante : **« Vas-y, sauve-nous ! »**. **Détresse, supplication et presque colère contre un Dieu qui semble lointain.** Il y a dans ce **hosanna comme un combat de l'homme brisé contre Dieu.** Et je crois qu'il nous faudrait aussi retrouver ce franc-parler dans le face à face avec Dieu au cœur de nos difficultés de vie... Ce n'est pas un manque de foi, au contraire c'est plutôt, selon les psaumes, un acte de foi : **la protestation montre en effet que l'on prend au sérieux les promesses divines !**

Mais très vite, cette supplication « hosanna » s'est transformée **en jubilation** parce que le priant a reconnu l'intervention de Dieu dans sa vie : déjà dans le psaume 118, juste après la supplication, « vas-y sauve ! », il y a le **« Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur »** qui est repris par les disciples et la foule pour acclamer Jésus. Le hosanna prend alors un tout autre sens, il devient **la confession de foi que Dieu ne délaisse pas son peuple, qu'il entend ses cris et intervient dans l'histoire des hommes en envoyant le Messie promis** qui répond à toutes leurs attentes, qui comble toutes leurs aspirations, il devient une sorte **de « vivat »**, de salutation au Roi qui se manifeste !

Certainement que dans la foule de Jérusalem, il y a dû y **avoir les deux tonalités du hosanna**, en même temps l'appel à l'aide et en même temps, notamment autour des disciples, l'acclamation royale de Jésus.

Cela signifie-t-il que nous sommes appelés à abandonner nos supplications et nos plaintes au profit d'une jubilation sans ombres, comme si nous étions déjà dans la pleine lumière du salut ? Ce serait certainement alors une **jubilation forcée**, peut-être hypocrite ! Et même ce serait contraire à l'esprit de l'évangile ! Car l'évangile montre bien l'ambiguïté de cet hosanna de victoire ! **Le peuple qui crie sa joie va rapidement être déçu**, car Jésus ne va pas combler son attente de manière directe et quelque peu magique ! Certes, il est bien le Messie promis, mais ce sera un **Messie qui entre de plein pied dans la souffrance pour la prendre sur lui au lieu de la faire disparaître**, comme on le souhaiterait spontanément ! Certes il est bien **Roi, mais un roi plein de douceur**, « **doux et humble de cœur** » comme il l'annonçait déjà lui-même, sans autre puissance que celle de l'amour désarmé qui le conduit au don de sa vie. Il y a donc bien un **décalage** dans le récit de l'évangile entre les « vivats » exaltés de la foule et la manière dont Jésus comprend et vit sa royauté et sa messianité. C'est d'ailleurs bien exprimé dans le cantique que nous avons entendu tout à l'heure :

*« Hosanna, hosanna ! Il vient sans apparence, sa gloire éclatera au fort de sa souffrance.
Le Fils du Dieu Vivant, le puissant Roi des rois règnera sur nous tous en mourant sur la croix.
Hosanna, hosanna ! Chantons d'un cœur fidèle le plus grand des amours et la joie éternelle !
Jésus le crucifié, le Roi plein de douceur, dans son humilité devient notre Seigneur »*

On voit donc que la fête des Rameaux est ambiguë ou paradoxale en son essence, parce que reconnaître en Jésus Crucifié le Messie, reconnaître dans cet homme méprisé, bafoué, couronné d'épines le Roi de gloire est paradoxal ! **Notre foi est fondée sur ce paradoxe**. Nous l'avons d'ailleurs proclamé dans notre liturgie avec l'hymne aux Philippiens en guise de confession de foi, Jésus s'est « *dépouillé, prenant la condition de serviteur, il est devenu semblable aux hommes. Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.* » et pour le reconnaître Roi et Messie dans ce dépouillement, **il nous faut aussi nous « dépouiller » à l'image des disciples qui ôtent leurs vêtements pour les déposer devant Jésus**. Il y a là une invitation à convertir nos attentes et nos aspirations, à entrer à notre tour dans ce chemin d'abaissement, d'humilité pour retrouver notre dimension royale. **Ce paradoxe du Messie crucifié n'est pas seulement à confesser ou à contempler, mais à vivre dans toute notre existence, dans une logique de don de nous-mêmes, de lâcher prise, d'humilité**. Il n'y a pas un paradoxe figé, mais un chemin de vie, un dynamisme. Nous ne pouvons comprendre qui est vraiment Jésus qu'en quittant le bord de la route – avec nos supplications ou nos « vivats » pour marcher à sa suite et pour alors accueillir son Règne d'humilité, d'Amour, **dans nos cœurs. Ce sont les portes de notre cœur qu'il nous faut ouvrir toutes grandes pour laisser entrer le Roi de gloire !**

Ainsi tous nos « hosanna » de supplication peuvent se transformer en « hosanna » de jubilation, **tous nos chemins de croix se transformer en chemins de foi**, si nous sommes capables de nous libérer de nous-mêmes, de nous dépouiller de nos attachements, et de devenir comme le Christ, humbles et aimants, libres et humains. Michel Cornuz